



RESEARCH ARTICLE

LE « PARLER IVOIRIEN », POÉTICITÉ ET NATIONALISME LINGUISTIQUE EN CÔTE D'IVOIRE

***Germain GUEHI**

Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) Abidjan (Côte d'Ivoire)

ARTICLE INFO

Article History:

Received 11th May, 2025
Received in revised form
24th June, 2025
Accepted 19th July, 2025
Published online 30th August, 2025

Keywords:

Parler ivoirien, poéticité, nationalisme linguistique.

*Corresponding author:

Germain GUEHI

Copyright©2025, **Germain GUEHI**. 2025. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: **Germain GUEHI**. 2025. "Le « parler ivoirien », poéticité et nationalisme linguistique en Côte d'Ivoire". *International Journal of Current Research*, 17, (08), 34399-34405.

ABSTRACT

Le parler ivoirien, moins qu'une langue, est une pratique langagière dont la structure syntaxique informelle, est un assemblage de termes dont l'usage poétique communément partagé, consacre l'expression d'une quête de dignité culturelle donnant le sentiment d'appartenir à une nation qui se retrouve autour d'une façon spécifique de parler. Comment le parler ivoirien, au travers de son apparition esthétique, révèle-t-il un nationalisme linguistique? Il s'est agi de déterminer, à l'analyse, le contexte historique à l'origine de l'émergence de ce langage; de démontrer la naissance du nationalisme linguistique citoyen au travers du choix intentionnel des vocables et de leur occurrence poétique; d'explicitier l'enjeu didactique de ce langage appelé *nouchi*. À la lumière de la rhétorique aristotélicienne axée sur le pathos, l'éthos et le logos et la socio-poétique selon Alain Montandon, le contexte historique a contribué à la popularité du parler ivoirien; l'ancrage sociologique du langage populaire poétiquement constitué traduit un nationalisme quand la formalisation du parler appelle à un enjeu didactique.

INTRODUCTION

Le trait commun de tout peuple est sa capacité à définir naturellement sa langue qui justifie son statut portant la marque d'être humain dont le type de langage se pose comme un moyen au travers duquel ses valeurs traditionnelles et humaines sont exprimées. Au regard de cette primauté valant dignité culturelle, le peuple ivoirien s'autorise à faire sien une pratique langagière dite « parler ivoirien », au-delà de toute considération particulière. La spontanéité de l'expression et sa propension à réunir les consciences populaires autour d'un intérêt commun que donne à voir le corpus constitué à partir des écrits en ligne, semble convoquer un nationalisme qui se précise lentement mais sûrement dans un milieu social où le besoin d'une cohésion linguistique s'invite. En quoi le parler ivoirien, au travers de son usage poétique, suscite-t-il un nationalisme linguistique? Il s'agira de montrer comment la manière de parler de façon particulière de l'ivoirien, concourt à la consolidation d'une fierté nationale. En guise de méthode d'analyse, nous nous appuyons sur la rhétorique dans ses variantes axées sur le pathos, l'éthos et le logos selon Aristote à partir des travaux de A. Glinoe et D. Saint-Amand (2024, En ligne) stipulant que l'éthos est directement lié au domaine de l'argumentation et désigne en premier lieu, l'image de soi, plus ou moins consciente et plus ou moins maîtrisée, que l'énonciateur construit dans son discours; le logos, parlant d'arguments jugés valides, et le pathos référant à la manière de toucher les sentiments du récepteur. La congruence de cette méthode avec l'objet d'étude se situe au niveau de l'usage des

termes et expressions de la part du locuteur, tendant à s'imposer à tous grâce à leur morphologie exotique. La pratique gagne du terrain et aspire instaurer un style de langage qui impacte l'environnement linguistique. L'attention est accordée également à la socio-poétique de A. Montandon (2016, En ligne) précisant ce qui suit:

Nous considérons la sociopoétique moins comme une méthode que comme un champ d'analyse qui, nourri d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe de la création littéraire et d'une poétique.

La question de la culture et ce qui concourt au développement de ce langage dans un milieu plurilinguistique forgent une image de la chose linguistique prenant appui sur les valeurs sociales. A la lumière de ces outils métrologiques, l'investigation s'attardera d'abord sur le contexte historico-linguistique que présente la Côte d'Ivoire; ensuite sur le parler ivoirien, de son usage poétique et populaire à la formalisation d'un nationalisme linguistique ivoirien; enfin, l'accent sera mis sur la didactique en guise d'enjeu nécessaire au passage d'un langage à une langue scientifiquement élaborée.

La Côte d'Ivoire et son contexte historico-linguistique: L'histoire enseigne que le peuplement de la Côte d'Ivoire s'est réalisé par vague successive des peuples qui, à la recherche de nouvelles terres d'accueil ont dû se déplacer pour s'installer en Côte d'Ivoire.

Tableau 1. Termes usités dans le parler ivoirien

Termes usités dans le parler ivoirien	Origine	Signification
Affairage		Rumeur, ragot, commérage. (S') affairer : ragoter, parler de. Un affairé (syn : un kpakpato) : une personne qui aime
Kpakpato		Une personne qui aime se mêler de ce qui ne la regarde pas.
Akwaba	Akan	Bienvenue
Caler		Squatter, être posé.
Daba		Signifie frapper, taper, cogner une personne.
Dabali/badouko		Action de manger ou repas.
Annnhanmn		Par cette onomatopée généralement bien appuyée, votre interlocuteur vous signifie que le message est enfin passé
Atouh		Marque d'affection. C'est ce qu'on dit quand on s'embrasse ou que l'on se prend affectueusement dans les bras par exemple.
Yako	Akan	Condolérance, courage...
Okpo !		N'importe quoi !
Pian		Et tac
Bara	Dioula	Travail
Cadeau		Gratuit. Ex : » Faut prendre cadeau pardon
Bédou		Portefeuil
Beou		S'en aller, filer, foutre le camp. Ex : Beou en vitesse avant que je me fâche !
Brouteur		Cyber-escroc qui amaque sur le Web et qui vante sa richesse avec de l'argent mal acquis.
Bramôgô	Dioula Français/Dioula	Bra (du français « bras ») + môgô (du dioula, « homme »). Bras droit, ami, homme de confiance, confident.
Dêh !		Exclamation. Ex : C'est doux dêh! » (C'est bon, c'est trop
Chôcô		Bien parler français ou parler avec un niveau de langue soutenu. Par extension, être beau, faire le beau, être in, à la mode.
Dye		Saoul.
Diallo		Propriétaire ou vendeur de boutique de quartier. Boutiquier
LeVieux, La vielle	Française	Le père, la mère. À l'inverse de l'Occident, en Côte d'Ivoire, cette appellation a une connotation respectueuse et affectueuse. Par extension, on l'utilise aussi pour désigner un aîné, même s'il est âgé de quelques années de plus seulement.
Go		Fille, Par extension, go signifie également petite amie.
Gâter		Vanner, dire du mal, salir la réputation de quelqu'un. Ex : » Ne gâte pas son nom !
Dja		Tuer, mourir (au sens propre et figuré)
Enjaillement		Attirance, amusement. Enjailler : plaire, attirer. Ex. » Tu m'enjailles trop quoi » => Tu me plais trop, je suis fan de toi – » On va s'enjailler » => On va passer du bon temps, s'amuser (dérivé de l'anglais enjoy). Être enjaillé : être amoureux, être en joie, enjoué. » Enjaillement est dans ses dents » => Il est raide dingue d'elle.
Fraya		Fuir. Prendre la clé des champs, s'échapper.
Mal	Française	A l'excès, beaucoup, trop.
Kpata		Mot féminin, masculin pour exprimer la beauté extrême d'une personne
mentholé	Français	Sombre
Sciencer	Française	Réfléchir à quelque chose, bloquer sur quelque chose
Tchieéé		Signifie que l'on est dépassé par les événements
Tchrourrr		Exclamation marquante généralement L'exaspération, la colère.
Togo		Une pièce de 100 F
Tassaba	Dioula	Grosse cuvette, un postérieur gros comme une grosse cuvette
Moro		Cinq francs
Gnanhi		Se dit d'un cougar, soit une femme d'un certain âge Friandedes jeunes gens ou des « petits pompiers » (les hommes qui sortent avec ce genre de femmes).
Gbangban		Situation difficile, troubles, remue-ménage.
Y'a pas drap		Pas de problème, content de rendre service
Grôtô		Homme riche (son aisance financière est généralement proportionnelle à la taille de son ventre. Si tu es gros et riche, on t'appelle « le boss »
le gros		Si une personne grosse et sans le sou
le boss		Si une personne est grosse et riche
Zo		Belle
Moisi, piqué		Fauché

L'installation des populations actuelles est récente et se caractérise par des vagues successives qui se sont étalées du XIIe au XIXe siècle, suite à la décadence ou à l'éclatement des empires voisins. Ces migrations peuvent être regroupées en deux grandes vagues. La première vague de migration concerne les Mandés. Ceux-ci, partis de

l'éclatement de l'empire du Mali et à la recherche de nouvelles opportunités commerciales, vont repousser les Sénoufo vers le Sud. Ils se répandront et créeront plusieurs royaumes. Ils créeront également, en 1705, l'empire de Kong et au XIX ~, un nouvel empire qui s'étendrait sur tout le Nord du pays refoulant vers le Sud les Yacouba et les

Tableau 2. Expressions récurrentes dans le parler ivoirien

Expressions récurrentes dans le parler ivoirien	Origine	Signification
Ça fait deux jours hein!		Il y a longtemps qu'on ne s'est pas vu
Ça a coupé mon cœur !		Cela m'a donné une trousse.
Faut sciencer	Française	Manière de demander pardon à son interlocuteur
Ça ment sur moi		C'est chaud pour moi ; c'est dur, c'est compliqué
Petits pompiers		Des jeunes gens qui sortent avec les femmes en général plus âgées qu'eux.
Ça mange pour toi		Les choses vont bien pour toi !
Ça ne ment pas		C'est de la bonne qualité applicable à un produit, un service ou autre dont on fait la promotion
Ça va aller		Expression incontournable de L'indéfectible optimisme ivoirien. On l'utilise au moins autant que » Yako « , son alter
C'est comment ?		Alors, que se passe t-il ? quelles sont les nouvelles/qu'est-ce que tu racontes de beau ? Expression panafricaine dont l'équivalent ivoirien est : » On dit quoi ? On est là ! «
C'est doux dêh !		Expression du contentement typiquement ivoirienne qui s'utilise à toutes les sauces : quand un plat est bon, quand on se sent bien, lorsque l'on passe un moment agréable.
C'est l'homme qui a peur sinon ya rien		Ça va aller, il n'y a pas de raisons de s'inquiéter
C'est mon comme ça		C'est ma nature.
C'est quelle science ?		C'est quoi ces histoires ?
C'est quoi ? C'est quoi même ?		Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce qui se passe ? Dénote la curiosité, la surprise, voire l'indignation
Chap-chap		Très vite. Ex : » Faut faire chap-chap on
En même temps est mieux		Pas la peine de remettre à demain, autant agir sur-le-champ
Entrer-coucher		Studio.
S'en gnaner		S'en foutre
Faire farot-farot, faroter		Se pavaner, faire le beau. Terme qui s'applique tout particulièrement aux » sapeurs « . Farotage : frime. Faroteur : frimeur
Même père même mère		Frère et sœur ou frère et frère issus des mêmes parents
On est ensemble		Je te soutiens, je te comprends, il n'y a pas de problème
On s'attrape		On se téléphone, se voit plus tard.
Rentrer en brousse		Disparaître de la circulation.
Ta bouche porte pas caleçon		Tu /aimes trop parler / ne sais pas te taire/ Tu as une langue de vipère/ une grande gueule/ tu ne dis que des bêtises...
Taper poteau		Dans le sens de rater un but. Échouer. En amour se prendre un vent.
Trouver son terminus		Trouver plus fort que soi, une rivale imbattable. Trouver
Tchôkô-tchôkô		Quoi qu'il arrive.
Tu me moyen pas		Tu n'es pas à ma hauteur, tu ne peux pas me battre
Ya pas son deux		Il n'y a pas d'équivalent, il n'y en a pas deux pareils.
Ya quoi ?		Qu'est-ce qui se passe, c'est quoi le problème ?

Gouro installés entre le XVI et XVII siècle. La deuxième vague de migration remonte au XVIII siècle. Elle est la conséquence des bouleversements des royaumes de l'Est (Ghana). Elle va provoquer les migrations des Agni et des Baoulé vers la Côte d'Ivoire. D'autres vagues de migration Akan, comme celles des Attié, des Abbey, etc. suivront. Ces différentes vagues de migration mettront en présence, au XIX^e siècle, environ 70 ethnies sur le territoire national. Ces ethnies peuvent être regroupées en quatre grandes aires ethno-culturelles comprenant à la fois les pays limitrophes et d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest comme la Sierra-Léone, la Guinée-Bissau et le Togo. Il s'agit des aires ethno-culturelles Mandé, Krou, Gur ou Voltaïques et Akan (S.N'Cho, 1994, En ligne)

La Côte d'Ivoire compte au total une soixantaine d'ethnies ou tribus, avec autant de langues ou de dialectes. Chacun s'exprime dans sa langue naturelle, pratique ses traditions telles que reçues depuis les origines. Les emprunts tant culturels que linguistiques qui se sont opérés grâce aux rapprochements et au contexte sociolinguistique, restent malheureusement insignifiants et peu enclins à la création

d'une communauté nationale se reconnaissant en une seule langue qui sait faciliter la communication entre les différents peuples. A ce titre, l'école occidentale à travers la langue française se donnera les moyens institutionnels pour ouvrir une perspective axée sur l'instauration d'une langue d'envergure nationale forgée par l'ordre colonial susceptible de servir de moyen de communication intercommunautaire. La langue française, au-delà du fait qu'elle est une langue d'héritage colonial, demeure un facteur indispensable de cohésion des peuples. Son statut officiel facilite la diffusion des cultures pluridimensionnelles issues des différentes ethnies. Elle maintient ainsi une communication utile à tous les niveaux

Ce rappel historique ne constitue pas moins une fixation d'un état d'être et d'une perception des choses dont une langue porte toute la charge émotionnelle. Cette langue s'est introduite dans l'inconscient social dès lors qu'elle a commencé à servir de moyen d'échange en plus des langues naturelles qui existaient déjà et qui, eu égard à leur posture émiétée et ne faisant pas l'objet d'enseignement, ne peuvent en aucun cas prétendre rapprocher des populations différentes les unes des autres. Cependant, les langues comme « le

français, l'anglais, le portugais et l'espagnol sont désormais des langues d'Afrique, à défaut de ne pouvoir jamais être des langues africaines » (M. Diki-Kidiri, 2004, 33-43). L'apprentissage de la langue française en Côte d'Ivoire s'opère à un double niveau : « D'un côté, l'apprentissage en contexte académique et de l'autre, l'apprentissage informel » (K.J.M. Kodjo, 2016, En ligne). Cela a donné lieu à des fortunes diverses quant à sa maîtrise par tous. L'école a certes produit des élites, mais elle a été l'une des sources de la naissance d'une autre façon de penser la langue de communication. Le parler ivoirien en l'occurrence, comme une nouvelle travaille linguistique, n'est donc pas née ex-nihilo comme le dit A.Nisin (1965 : p.805-810) parlant de l'art.

Nul artiste ne peut réinventer l'art à partir d'un néant absolu, si nouveau qu'il soit, il doit intégrer de quelque façon l'art de ses devanciers, et fut-ce en les reniant. Mais par ailleurs tout en intégrant l'antérieur, l'ouvrage pour être viable, doit rompre de quelque façon avec lui, et fut-ce en le prolongeant

Autant aucun art ne saurait s'auto-définir dans son entièreté, autant une langue, au regard des apports extérieurs, se dynamise ou se crée à partir des sédiments nécessaires à son expression. Deux ordres de réflexion s'offrent dans le cas d'espèce. Il y a les conditions de la naissance de cette langue et l'urgence qui a poussé à l'action. Cela pour contourner un tant soit peu la rigidité de la langue française consacrée par l'école. Relativement aux conditions à l'origine de l'usage du parler ivoirien, il faut noter le décrochage scolaire des apprenants qui laissent une perception peu commode de cette langue dont la connaissance de leur part, ne semble pas être à la hauteur du défi académique de rigueur. Il y a ceux qui n'ont jamais mis pied à l'école et qui ont appris celle-ci dans les rues et ceux qui y sont allés, mais qui par la force des choses, se donnent le plaisir à varier leur langage par simple conformisme selon le milieu dans lequel ils prennent la parole.

Au-delà de ces trois ordres, il se profile, dans l'inconscient, sans doute, quelque chose qui ne s'exprime pas, mais qui a tout l'air de tisser des fibres communes réchauffées par un sentiment de se sentir membre d'une communauté dont le comportement langagier transcende les clivages habituels. Ce quelque chose instaure de façon tacite, un sentiment commun autour d'un langage particulier, arc-bouté sur le mélange des vocables tirés du terroir ivoirien et transfrontalier. C'est à ce niveau que la socio-poétique selon A. Montandon (2016, En ligne) reconstitue la représentation que les uns et les autres se font de la pratique communicative qui se rendrait utile par son usage non contraignant. Elle met au jour la façon de penser et d'agir du peuple ivoirien suivant le magazine en ligne Côte d'Ivoire tourisme¹, identifiant ces termes et expressions non exhaustifs du parler et leur signification. S'ajoute à cela, la référence à leur origine non moins indispensable.

Au regard de ces tableaux ci-dessus, si la morphologie des mots et la formulation des expressions ne semblent pas obéir à un principe certifié devant les inscrire dans une consigne grammaticale, elles s'inventent à la fois au travers de leur apparition utilitaire et la volonté de parler sans être soumis à une contrainte particulière. Elles transcendent de ce fait, tout ordre qu'une langue naturelle aurait pu s'imposer pour des raisons normatives. Celles-ci brisent à dessein ce postulat et

offrent un statut bigarré, tant dans la forme que dans le fond qui laissent apparaître un désir de transgression aristotélicienne du quotidien ordinaire; ici le quotidien linguistique. Au constat, le locuteur renvoie l'image d'une posture linguistique à connotation nationaliste. Le communicant assimilable à un rhéteur, fait le choix de ses mots et expressions dans le but de dire. L'éthos, le pathos et le logos ici, mettent en évidence le personnage parlant, son discours ou son parler et sa volonté de convaincre son interlocuteur de la pertinence et le caractère exotique des termes qu'il prononce à intelligible voix, comme pour révéler quelque chose de propre à lui et à ses concitoyens avec qui il communique.

Le parler ivoirien, de son usage poétique à la formalisation d'un nationalisme linguistique: Plus qu'une alternative, le parler ivoirien se veut une réponse au dogmatisme linguistique imposante et excluant tout avenant non aguerri. Tant dans le choix des termes et expressions à la fois du terroir et d'ailleurs que dans le besoin d'en faire une langue d'expression qui s'accroche malgré son code incommode auquel adhèrent tous les citoyens ivoiriens, ce parler élabore, à maints égards, un type de comportement langagier qui attire attention.

Le parler ivoirien, entre poéticité et quête nationaliste: L'analyse de cette réflexion invite à la convocation de la poétique selon Aristote [335 av. J. -C.], 1990) stipulant que « La langue poétique est avant tout conçue comme une transgression de la norme du langage quotidien: Le poète doit s'arracher à la banalité de l'usage courant pour surprendre le lecteur et surtout faire surgir la beauté ». Dans ce contexte de langue d'obédience utilitaire, il ne s'agit nullement du poète, mais plutôt du locuteur lambda qui s'exprime. La poéticité de l'expression intervient, bien que celui-ci ne soit pas un artiste, dans la déconstruction de la langue française par intrusion des termes idiomatiques d'origine diverse. À ce titre, pour Décrease (1995, 12-14) « Lorsque la fonction d'un mot ou d'une expression se modifie dans une de ces séries non littéraires, des résonances ne tardent pas à faire surface dans la série littéraire.

Les termes, par un choix spontané, interviennent à un double niveau de déconstruction sinon de transgression apparemment réfléchi. Le communicant refuse de se conformer à la norme langagière de la langue d'emprunt, c'est-à-dire les langues naturelles ivoiriennes et autres et la langue parlée, le français. Il y a de ce fait, une volonté de formaliser quelque chose de nouveau qui naît par association de substantifs incongrus. Il y a donc poéticité du fait du choix transgressif et du changement de la fonction du mot dans la langue cible selon Décrease. Exemple : « Un gros tassaba² » désignant une cuvette en dioula, se vide de son sens originel pour revêtir une autre connotation suivant sa nature, pour désigner un corps humain par effet de comparaison. Le parler ivoirien ou l'« ivoirien » si nous osons nous exprimer ainsi, option à laquelle nous reviendrons dans le troisième mouvement de cette analyse, désigne le postérieur de la femme comme une grosse cuvette. Une attitude littéraire que cette trouvaille linguistique donne à voir dans un contexte d'expression utilitaire. Cela suppose, sans que les utilisateurs de ce langage ne le proclament, que le *nouchi*³, se veut de nature, un langage à l'apparence poétique. Cette poéticité construite de façon spontanée lui est

² Grosse cuvette, un postérieur gros comme une grosse cuvette

³ Terme désignant en Côte d'Ivoire, le langage que nous appelons : parler ivoirien.

¹ <https://tourismecotedivoire.ci/notre-langue-populaire/>

consubstantielle. Quelle que soit l'origine des mots et expressions, leur usage présente toujours une composition anormale des termes:

Elle s'appelait Adjoua
 Une go ghanéenne
 Elle était jolie
 Tu vois son bôchô,
 Adoungba,
 Agbôlô zanhi
 Un gros tassaba,
 Tout est rempli de la dôya (Asec Kotoko , Les poussins chocs)

Cette occurrence esthétique du reste inconsciente, se nourrissant de la convocation des sédiments linguistiques épars, de création ou issus d'une langue donnée, ne semble pas innocente dans cet extrait de chanson. Le caractère ordinaire de la communication élargit son champ d'usage au point de minimiser une quelconque difficulté dans la compréhension des vocables mal sonnants. Le vulgaire poétique comme valeur imposable est source de popularité qui appelle à un nationalisme spontané qui se manifeste en dehors du locuteur indépendamment d'une quelconque consigne politique. Le nationalisme est un : « Mouvement politique d'individus qui prennent conscience de former une communauté nationale en raison des liens (langue, culture) qui les unissent et qui peuvent vouloir se doter d'un État souverain. » L'aspect langue et culture se résout à estimer le nationalisme dans un contexte d'engagement qui est un « Acte ou attitude de l'intellectuel, de l'artiste qui, prenant conscience de son appartenance à la société et au monde de son temps, renonce à une position de simple spectateur et met sa pensée ou son art au service d'une cause. » (Le petit Robert, 2014). Au-delà de l'intellectuel ou de l'artiste tel que le dictionnaire le mentionne, l'acte d'engagement peut être tenu par un citoyen quelconque, de façon tacite, engagé dans un mouvement d'ensemble où son apport individuel concourt à la dynamisation d'une démarche commune dans laquelle chacun se sent membre. Parce qu'il fait partie de son quotidien langagier, relationnel voire professionnel. Il y a donc intérêt à défendre pour soi et pour tous. C'est à ce titre que le sentiment national qui est celui de se plier à l'urgence commune se concrétise passivement sans qu'il y ait une intention de susciter un ordre qui pourrait être celui de l'adoption d'une langue. Si le nationalisme est d'ordre implicite et né dans un cadre informel, il s'avère que sa primauté en elle-même se dessine autour des réalités linguistiques auxquelles les uns et les autres adhèrent sans a priori, à triple niveau du choix des concepts, de la reconnaissance mutuelle de la langue et du dépassement des clivages sociaux

Le nationalisme linguistique à la lumière du choix raisonné des mots: La langue parlée dans un pays revêt une conscience nationale lorsqu'elle est utilisée par la majorité de la population qui se reconnaît en elle comme étant un instrument de fierté nationale. La langue française par exemple, est pour les français, l'objet de fierté nationale parce qu'elle est porteuse de valeurs culturelles et institutionnelles dans lesquelles chaque citoyen français se reconnaît en affichant une certaine dignité en tant que français. Celle-ci suggère ainsi un nationalisme sur la base du sentiment identitaire et de l'état d'esprit de paraître différent de l'autre. Le parler ivoirien, plus que tout autre manifestation de la spécificité qu'il présente, appelle un esprit, une façon de dire ou de communiquer propre à l'ivoirien. Cette caractéristique se fonde sur des sédiments

linguistiques dont le choix raisonné détermine l'originalité du parler et la raison qui le porte. Les idiomes: « Akwaba », « yako », issus du groupe ethnique « Akan », sont employés pour souhaiter respectivement la bienvenue, bonne arrivée et exprimer les condoléances, le courage dans une situation malheureuse en Côte d'Ivoire. Leur emploi transcende le peuple akan pour servir de moyen de communication à tous les ivoiriens dans les circonstances où leur usage s'impose. L'éthos au travers du choix raisonné des termes est certes utilitaire, juste pour exprimer sa pensée. Mais à l'analyse, la portée de l'expression se ressent dans sa brièveté, une rhétorique: « Akwaba ou yako ». La charge émotionnelle qui traverse ces vocables individuellement employés, explicite la teneur de l'hospitalité ivoirienne ou l'amour pour l'autre qui détermine en général le peuple ivoirien:

Excellence Monsieur le Président, Au moment où vous venez de fouler le sol ivoirien, une terre d'accueil et d'hospitalité, nous vous souhaitons le traditionnel AKWABA, c'est-à-dire BIENVENUE en Côte d'Ivoire⁴

Au constat, la population ivoirienne se plaît à dire « Akwaba » ou « yako », mais aussi la classe politique qui, en les utilisant dans les instances officielles, consacrent le nationalisme autour des symboles que le parler ivoirien peut se targuer de dégager. En plus des termes non exhaustifs tirés du terroir national, le parler ivoirien s'exerce à exhumer un style de communication qui a tout l'air de relever de la création. Les mots ou expressions identifiés plus haut, participent d'un mélange lexical en français anormalement composé. Cette composition donne lieu à une originalité circonstancielle dont la récurrence dans la chaîne de communication fait du choix, un motif d'esprit nationaliste, parce que sensé justifier une cause du reste linguistique: « Ça fait deux jours hein! », « ça coupé mon cœur », « Ta bouche ne porte pas caleçon », « Ça mange pour toi », « Ça ment sur moi », « C'est l'homme qui a peur sinon y a rien », « Il faut faire chap-chap ».

Le nationalisme exprimé suivant le choix de ces expressions poétique, entre autres, se concrétise dans leur justesse langagière. Leur souci à dire ou à traduire selon le contexte ou l'esprit, la réalité sociologique ivoirienne qui reste, à n'en point douter, le code le plus partagé. Une sorte de reconnaissance mutuelle d'un mode d'échange, source de création d'un sentiment de citoyenneté. L'opinion populaire affirme que cette élocution est née du désir de se libérer du dogmatisme linguistique que la langue française impose à tous ceux qui ne la maîtrisent pas, une opinion que nous relativisons. L'usage des langues nationales étant exclu des instances officielles, solliciter les termes du terroirs et d'autres langues de façon commune, donne l'idée de s'associer à un intérêt national à travers un langage qui intervertit les appartenances ethniques. Il s'opère autour de ce choix linguistique, une adhésion non formelle mais vivante. Cette adhésion laisse admettre la volonté plus ou moins implicite de positionner le parler ivoirien comme un langage qui entend peu à peu se substituer au français. D'où une couverture qui se déploie pour atteindre toutes les catégories sociales, voire la classe

⁴ Allocution de M. Robert Beugré MAMBE Gouverneur du District d'Abidjan lors de la Visite officielle du Président de la République du Liban, SEM Michel Sleiman en Côte d'Ivoire- mars 2013, <https://news.abidjan.net/articles/454205/allocution-de-m-robert-beugre-mambe-gouverneur-du-district-d-abidjan>, consulté le 31 octobre 2024

politique après avoir conquis l'opinion populaire. Le discours politique s'invitant dans l'arène *nouchiste*, entend attirer les classes populaires qui voient en cet acte, une tendance communicationnelle proche de la réalité ivoirienne et source de considération: « En Côte d'Ivoire, les acteurs politiques convoquent régulièrement des formes et des termes qui relèvent du *nouchi*, parler local pourtant décrié, qui apparaît ainsi comme un ressort argumentatif pour les orateurs politiques ivoiriens. » (A. O. Adou, 2020, p. 247-256, En ligne). Cet acte politique confère à ce langage, une reconnaissance officielle qui admet l'avantage qu'il y a de communiquer dans une langue, disons un langage propre aux réalités du terroir. Une telle orientation de l'opinion qui ne souffle désormais d'aucun complexe, mérite le bénéfice d'un traitement à la hauteur de l'enjeu que ce parler suscite.

Le parler ivoirien, enjeu didactique et révision du terme *nouchi* ou passage du langage à la langue: La grande bataille que mènent les hommes dans le maintien d'une des valeurs non moins indispensables, est la lutte pour le maintien ou la formalisation de leur langue. La langue française que nous prenons pour exemple, à dessein, montre à plus d'un titre, qu'une langue naît et se dynamise suivant des actions et la volonté de construire un moyen de communication à partir de son apparition systémique. Cette langue a su traverser le temps en subissant des transformations jusqu'à son bon usage comme un point d'ancrage marquant, à maints égards, sa notoriété qui s'assume au travers de son statut utilitaire et de sa structure grammaticale. La primauté de l'usage d'une norme collective correspondant au « bon usage » du français, sera proclamée en 1647 par le grammairien Claude Favre de Vaugelas (1585-1650) selon J-P. Clément (2018, En ligne) avant que l'orthographe ne soit définitivement fixée au XVIII^e siècle, suite à la publication par l'Académie française d'un dictionnaire qui prescrivait le bon usage : « L'accès du français au rang de langue de la communication internationale remonte à la fondation de l'Académie française par le Cardinal Richelieu en 1634, une institution qui visait principalement à uniformiser l'usage de la langue dans ses formes écrites et orales » M. Nuno (2017, § 4). Ce rappel historique, pour dire qu'une langue évolue. Une tendance que l'on peut entrevoir à l'idée du parler ivoirien qui, au regard du contexte actuel, peut connaître un processus similaire sous une approche didactique. Le caractère informel de l'apprentissage du parler ivoirien, loin de paraître comme un handicap à la promotion de cette pratique langagière, laisse découvrir une incitation inconsciente autour de ce parler qui porte en lui-même les moyens de sa révolution lexicale. Certes non formalisées, les méthodes d'accès à celui-ci, n'admettent aucune contrainte, une des forces qui facilitent son évolution avec l'apport des termes nouveaux de création ou de recyclage. Mais aussi d'interlocuteurs issus de milieux socioprofessionnels divers. Faut-il se contenter d'un tel encensement non moins encourageant dans sa forme que dans son fond ? Sa forme dans la mesure où les termes et expressions interviennent librement et son fond en ce sens que parler le *nouchi* aujourd'hui ne relève plus d'une incongruité et le choix de parler est raisonné. Le nationalisme que suscite ce langage, de façon instinctive, retrouverait son véritable essor si l'on associe cette envolée linguistique d'émotion à une recherche didactique formelle; tant entendu que la didactique vise, selon le Petit Robert (2014), à instruire, ce qui a rapport à l'enseignement. Mais aussi comme nous le mentionnons plus haut, ce parler s'offrirait le genre littéraire où l'auteur s'efforce d'instruire sous une forme agréable et poétique, à la pensée de « L'Art

poétique » d'Horace qui appartient au genre didactique. Un acte instructif tendant à valider un code concret qui ne laisse pas libre cours à une appréciation approximative en termes de langage, mais plutôt une langue à part entière. Disons par exemple: « le temps est mentholé ». Le réflexe ici, serait de comparer le temps au goût mentholé ou de le qualifier par usage de ce vocable. Mais il s'agit plutôt de la couleur sombre du produit appelé mentholatum bien connu de tous les ivoiriens qui commanderait le sens de l'expression. Le temps est donc mentholé quand il s'assombri. Le travail didactique consisterait à procéder à un enseignement du parler ivoirien dans les écoles suivant un processus pédagogique que la recherche aura déterminé, si cela n'est pas encore réalisé, eu égard à l'entrée de certains mots *nouchi* dans le Petit Larousse illustré:

Les mots *nouchi* « brouteurs » et « go » ont fait leur entrée officielle dans le dictionnaire français. Considérés par le passé comme des néologismes, ces deux mots issus de l'argot ivoirien parlé par de nombreuses personnes en Côte d'Ivoire rejoignent « s'enjailler » et « boucantier » dans le Petit Larousse Illustré. (Agence Ecofin, 2022, En ligne).

L'urgence sera de formaliser la grammaire et l'orthographe du *nouchi* et penser à son enseignement officiel. Dès cet instant, le nationalisme empreint du sentiment identitaire porté de façon informelle, s'appuierait sur une essence institutionnelle, pédagogiquement démontrable. Cela suppose une nécessité de révision terminologique de *nouchi*. Le *nouchi* a jusque-là alimenté les opinions le qualifiant de langage de rue propre aux jeunes en situation de décrochage scolaire ou qui n'y ont jamais mis pied. Mais force est de constater que ce langage ne semble plus être l'apanage de ces jeunes en mal avec l'école : « En Côte d'Ivoire, le *nouchi* gagne du terrain et s'impose peu à peu comme langage véhiculaire. Une sorte d'itinéraire bis qui puise dans les langues et dialectes africains comme dans le français et qui, en retour, enrichit son vocabulaire » (F. Ballanger, 2024, En ligne). Un revirement de situation de manière qualitative avec non seulement l'expansion du champ d'usage, mais l'enrichissement du vocabulaire avec une reconnaissance internationale supposant un ancrage national à laquelle il convient d'attacher du prix. Le nationalisme exprimé autour de ce langage pourrait se construire davantage en prenant en compte les sentiments que suscite celui-ci, le réalisme linguistique, le socle sociologique dans ses aspects culturels et politiques et passer du langage à la langue. Un acte que valide l'enjeu didactique en ce sens qu'une

Langue est plus proche du sens anglais habituel de la langue (anglais, français, italien, langue maternelle, etc.), tandis que « langage » ressemble davantage à « le genre de langue » ou « ce genre de langue », il fait référence au « choix des mots ; au libellé, à l'expression, au verbiage »⁵.

Partant de cette précision, le terme *nouchi*, appellation péjorative, mériterait de se voir remplacé par un nom valorisant à la dimension de l'estime et de l'ossature gratifiante que revêt ce constituant socialisant. L'appellation : « parler ivoirien » ou « l'ivoirien » pris désormais comme langue nationale du fait de sa substance grammaticale scientifiquement élaborée, focaliserait l'attention et l'intention des ivoiriens à

⁵https://www.reddit.com/r/learnfrench/comments/rmxmlb/what_is_the_difference_between_langue_and_language/?t=fr, Consulté le 24 juin 2025.

l'idée de disposer une langue à eux, source de fierté à valeur nationaliste.

CONCLUSION

Au total, le traitement de ce sujet a valu une levée de réflexion qui entend formuler le vœu de la formalisation d'un langage que nous avons expressément codifié « le parler ivoirien » en lieu et place de son appellation usitée : *le nouchi*, peu importe. Le contexte historique qui a suscité la création de ce langage explicite toute la légitimité de l'acte linguistique. L'usage des termes et expressions poétiquement énoncés, du fait de leur morphologie porteuse d'émotion sous-jacente, drainent un sentiment nationaliste au travers de leur apparition consolidant un intérêt commun. Le choix intentionnel des vocables et leur emploi élargi aux personnalités politiques constitue une marque de considération favorable à l'instauration d'une dignité linguistique citoyenne. À ce titre, dans une perspective pédagogique, il urge que le parler ivoirien encore au stade du langage, revête l'ossature d'une langue dotée d'une structure formelle scientifiquement valorisante.

RÉFÉRENCES

- ADOU Amadou Ouattara, 2020, « Le nouchi dans le discours politique ivoirien : pratiques discursives et valeurs argumentatives », <https://shs.cairn.info/les-parlers-urbains-africains-au-prisme-du-plurilinguisme-description-sociolinguistique--9782492327001-page-247?lang=fr&tab=resume>, P. 247 à 256, Pages 247 à 256, Consulté le 31 octobre 2024
- AGENCE ECOFIN, 2022, « Côte d'Ivoire : deux nouveaux mots nouchi font leur entrée dans le dictionnaire français », <https://www.agenceecofin.com/communication/2906-99260-cote-d-ivoire-deux-nouveaux-mots-nouchi-font-leur-entree-dans-le-dictionnaire-francais>, consulté le 03 novembre, 2024
- ARISTOTE, [335 av. J. -C.], 1990, *Poétique*, Livre de poche.
- BALLANGER Franck, SELLIN Thomas, « Francophonie : comment le nouchi, cet argot des quartiers d'Abidjan, enjaille peu à peu la langue française », https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/francophonie/reportage-francophonie-comment-le-nouchi-cet-argot-des-quartiers-d-abidjan-enjaille-peu-a-peu-la-langue-francaise_6433681.html, consulté le 03 novembre 2024
- CLEMENT Jean-Paul, 2018, « Claude Favre de Vaugelas, (1585-1650), 'Du bon usage de la langue française », <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2018/01/Claude-Favre-de-Vaugelas.pdf>, Consulté le 24 juin 2025.
- CÔTE D'IVOIRE TOURISME, « Notre langue de rue », <https://tourismecotedivoire.ci/notre-langue-populaire/>, Consulté, le 23 octobre 2024.
- DECREUSE, 1995. « Le formalisme russe » Introduction aux études littéraires, Paris, Bruxelles, Duculot. p.12-14.
- DIKIDIRI, Marcel (dir.), 2008, *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines, Pour une approche culturelle de la terminologie*, avec les contributions de Edema Atibakwa Baboya, Mercedes Suarez de la Torre, Antoni Nomdedeu Rull, Chérif Mbodj, Paris, Karthala, 300 p.
- GLINOER Anthony et SAINT-AMAND Denis, 2024, « Ethos », dans Anthony Glinoyer et Denis Saint-Amand (dir.), *Le lexique socius*, URL : <https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/46-ethos,%20consult%C3%A9%20le%2023%20ao%C3%BBt%202024.>, page consultée le 23 June 2025. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/engagements>, Consulté le 23 octobre 2024. https://www.reddit.com/r/learnfrench/comments/rmxlib/what_is_the_difference_between_langue_and_langage/?tl=fr, Consulté le 24 juin 2025
- KOUAME Jean Martial Koio, « La vie du français en Côte d'Ivoire », Le français comme on le parle, 2016 ? [En ligne]. <https://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2016/02/LeFrancais-en-Cote-dIvoire.pdf>
- LE PETIT ROBERT, 2014, « Engagement », <https://www.cnrtl.fr/definition/nationalisme>, Consulté le 29/10/2024.
- N'CHO Sombo, 01 Chapitre1.pdf, 1994, <https://dhsprogram.com/pubs/pdf/FR66/01Chapitre1.pdf>, Consulté le 23 juin 2025.
- NISIN Arthur, 1965, « La naissance de l'œuvre » in *Anthologie vivante de la littérature d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Académique Perrin, p.805-810.
- NUNO Marques, 2017, « Langue véhiculaire : comment l'anglais a-t-il supplanté le français ? » <https://fr.babel.com/fr/magazine/comment-l-anglais-a-t-il-fini-par-supplanter-le-francais-en-tant-que-langue-vehiculaire>, § 3).
